

L'INTERNATIONALE DES INDIGNÉS

DE MADRID À MONTRÉAL, EN PASSANT PAR NEW YORK, LES INDIGNÉS S'INSURGENT CONTRE LES ÉLITES FINANCIÈRES. DEUX EXPERTS DE L'UQAM ANALYSENT LE MOUVEMENT.



Les indignés de Montréal occupent le square Victoria, rebaptisé «place du Peuple». | Photo: Nathalie St-Pierre

Claude **Gauvreau**
«Wall Street : plus gros casino américain depuis 1914». «Faim ? Mangez un banquier». «La police

de New York est à un projet de licenciement de se joindre à nous». Ces slogans caustiques lancés par les manifestants d'Occupy Wall Street résument bien l'esprit du

mouvement des indignés, qui dénonce les dérives du capitalisme financier et les inégalités du système de répartition de la richesse. Né en Espagne le printemps dernier, le mouvement a essaimé depuis dans plusieurs grandes villes dans le monde.

Selon le professeur Francis Dupuis-Déri, du Département de science politique, le mouvement des indignés n'est pas un phénomène radicalement nouveau dans l'histoire récente des mouvements sociaux. «Les actions des indignés s'inscrivent dans la foulée des grandes manifestations du mouvement altermondialiste des années 90 contre les politiques néolibérales et les agissements de la Banque mondiale et du Fonds monétaire international», rappelle le politologue.

Joseph-Yvon Thériault, professeur au Département de sociologie et titulaire de la Chaire de recherche du Canada en mondialisation, citoyenneté et démocratie, fait le même constat. Le sociologue voit aussi des airs de parenté entre les demandes des indignés et les vagues de revendication démocratique qui ont secoué la planète au cours des 30 dernières années, notamment en Europe de l'Est, en Amérique latine et, plus récemment, dans le monde arabe.

suite en P02 ►

L'UQAM
RÉGIONALE P03



L'ENTRAÎNEUSE
VENUE DE
BULGARIE P06



HYPERSENSIBILITÉ
ENVIRONNEMENTALE P10



LE TEMPS
D'UNE EXPO P16



AGIR SUR L'OPINION PUBLIQUE

Pour Francis Dupuis-Déri, l'originalité du mouvement des indignés réside dans le nombre de manifestants, dans la durée de la mobilisation et dans les lieux choisis pour protester. «En Espagne, en mai dernier, des milliers de personnes ont occupé pacifiquement le centre-ville de Madrid pendant plusieurs semaines, constituant une force de frappe médiatique et symbolique. À New York, les indignés campent depuis plus d'un mois dans l'ancre de la bête, à deux pas de Wall Street, cerveau du capitalisme financier, insufflant une énergie nouvelle au mouvement.»

Le mouvement des indignés ne transformera pas le capitalisme, mais son combat n'est pas frivole, affirme Joseph-Yvon Thériault. «Les indignés peuvent agir à long terme sur



Photo: Nathalie St-Pierre

Francis Dupuis-Déri s'étonne qu'il n'y ait pas davantage de gens en colère, car les raisons de s'indigner ne manquent pas, dit-il. «Même les chroniqueurs économiques de *La Presse* critiquent les abus du capitalisme financier et appellent à l'autorégulation. Mais le capitalisme ne s'autorégule pas. Bush et Obama

«LES INDIGNÉS PEUVENT AGIR À LONG TERME SUR L'OPINION PUBLIQUE. ILS TÉMOIGNENT DE L'ÉMERGENCE D'UNE CONSCIENCE CRITIQUE À L'ÉGARD DES DIRIGEANTS DU SYSTÈME ÉCONOMIQUE MONDIAL.»

— Joseph-Yvon Thériault, professeur au Département de sociologie

l'opinion publique. Ils témoignent de l'émergence d'une conscience critique à l'égard des dirigeants du système économique mondial. Ceux-ci encouragent depuis 30 ans la libéralisation des marchés et l'enrichissement personnel. Le mouvement des indignés aide à prendre conscience que le libéralisme tous azimuts produit des effets néfastes que l'on peut corriger par des mesures de régulation économique.»

ont d'ailleurs conclu une entente de plusieurs centaines de milliards de dollars pour sauver les banques. Pendant ce temps, les citoyens de la classe moyenne ne parviennent pas à joindre les deux bouts et croulent sous les dettes.»

LE PROGRAMME EST DANS LE NOM

Plusieurs observateurs ont souligné l'absence de leader, de revendica-

tions précises et de programme clair dans le mouvement des indignés. «Les médias se plaignent depuis 15 ans que le mouvement altermondialiste n'a pas de porte-parole, note Francis Dupuis-Déri. Les indignés n'ont pas non plus de chef et ce n'est pas grave. Ils forment un mouvement hétérogène composé de gens de tout âge, issus de différents milieux, sans être rattachés à une tendance politique. Leur programme est dans le nom du mouvement.»

Le mouvement des indignés et le mouvement altermondialiste agissent hors des frontières de la démocratie classique, souligne Joseph-Yvon Thériault. «Leur faiblesse tient au fait qu'ils éprouvent des difficultés à traduire leurs revendications en des termes politiques clairs parce qu'ils n'ont pas devant eux un adversaire politique précis. Ils reflètent un rejet du politique dans notre société, de ses appareils et de ses organisations. Les mouvements du type des indignés devront investir les partis politiques nationaux ou en créer de nouveaux s'ils veulent être efficaces.»

Francis Dupuis-Déri défend au contraire l'autonomie des mouvements sociaux et croit que leurs revendications peuvent avoir un impact sans être portées par un parti politique. «Dans nos sociétés libérales, les partis politiques tentent de tirer avantage des mobilisations populaires en clamant qu'ils ont entendu le peuple et qu'ils sont prêts à agir pour son bien. Il existera toujours des tensions entre ces partis et les mouvements sociaux», soutient le chercheur. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●



Campagne annuelle 2011-2012
auprès de la communauté universitaire

Ensemble, investissons pour l'avenir



OBJECTIF : 1 M\$

Pour accroître l'offre de bourses pour les étudiants, favoriser la persévérance aux cycles supérieurs et soutenir l'innovation et la recherche.

Merci de votre générosité!

www.fondation.uqam.ca



L'UQAM EN RÉGION MÉTROPOLITAINE

LE VICE-RECTEUR À LA VIE ACADÉMIQUE, ROBERT PROULX, DÉFEND L'IDÉE D'UNE PRÉSENCE ACCRUE DE L'UQAM À L'EXTÉRIEUR DU CENTRE-VILLE.

Marie-Claude Bourdon

L'UQAM, université du centre-ville, est aussi une réalité en périphérie de Montréal. Pour des milliers de jeunes et de travailleurs de Lanaudière, de la Montérégie, de l'Ouest-de-l'Île ou de Laval, les quatre campus de l'UQAM en région sont la porte d'entrée du milieu universitaire.

Le vice-recteur à la Vie académique, Robert Proulx, tient à corriger la perception selon laquelle les universités considèrent les centres de formation en banlieue comme des succursales destinées à accroître leurs revenus. «Nous sommes un organisme à but non lucratif, qui doit offrir des services à la plus vaste population possible, dit-il. Comme les autres universités, l'UQAM est interpellée par la volonté des régions extérieures à Montréal de se développer, non seulement économiquement, mais aussi culturellement.»

DÉVELOPPEMENT CULTUREL

Il faut cesser de considérer la périphérie uniquement comme une banlieue dortoir, croit le vice-recteur. Dans leurs plans de développement, les municipalités incluent désormais la culture, car les institutions culturelles contribuent à créer un sentiment d'appartenance à la communauté. «C'est dans cette perspective



Photo: Nathalie St-Pierre

qu'elles réclament de la formation universitaire, ce qui est bien normal puisque l'université est au centre du développement culturel.»

Autre aspect de l'équation : les problèmes de circulation autour de Montréal. Se rendre au centre-ville pour assister à un cours universitaire n'est pas une mince affaire quand on habite en périphérie, surtout si on travaille et qu'on a une famille. «L'objectif du gouvernement, lors de la création de l'UQAM, à la fin des années 60, était d'améliorer l'accès à l'université, dans une perspective de démocratisation du savoir», rappelle le vice-recteur.

Les quatre campus hors de la métropole desservent plusieurs milliers d'étudiants, qui ont accès

à près de 20 programmes offerts par les six facultés et par l'École des sciences de la gestion de l'UQAM. Le plus vieux de ces campus en région, celui de la Montérégie, existe depuis plus de 30 ans. Le plus récent, celui de l'Ouest-de-l'Île, a été créé en 1999. Si de nombreux étudiants sont inscrits à des programmes de certificat, il leur est également possible de compléter un baccalauréat par cumul.

Il ne peut pas y avoir de développement local ou régional sans les universités, insiste Robert Proulx. «Partout, la croissance culturelle, technologique ou économique est liée à l'activité des universités. Mais la question se pose : comment satisfaire ce besoin de développement régional tout en assurant une formation de qualité?»

MEILLEURE ENTENTE INTERUNIVERSITAIRE

Pour lui, la solution passe par une meilleure entente entre les universités. «Il faut que nous réfléchissions au meilleur moyen de mettre nos expertises en commun là où elles se complètent, tout en conservant notre identité institutionnelle, ce qui est fort important», croit le vice-recteur.

Selon lui, les universités doivent participer à la création en région de véritables foyers de développement culturel. «S'installer dans des édifices à bureaux

et louer quelques locaux pour offrir des cours, cela ne suffit pas, dit-il. La qualité de la formation dépend de l'atteinte d'objectifs d'apprentissage fixés par des programmes, mais aussi d'une expérience de vie universitaire. Si on veut vraiment aider les régions à développer la culture et le savoir comme l'université permet de le faire, il faut créer des environnements aussi riches que ceux que nous avons dans notre campus du centre-ville.»

Cela suppose que toutes les universités collaborent, malgré les forces liées à leur financement qui ont tendance à les mettre en compétition, dit Robert Proulx. Cela n'est pas pour demain, admet-il. La situation actuelle des institutions ne facilite pas ce genre d'entente. «Pourtant, c'est ainsi que l'on pourra créer des environnements pourvus d'infrastructures suffisantes pour répondre à la fois aux objectifs de développement régional et de qualité de la formation.»

En attendant, l'offre de formation de l'UQAM en région continue à se développer. Ainsi, à partir de l'hiver 2012, il sera possible d'étudier le jour et non plus seulement le soir au campus de Lanaudière. Cette initiative permettra aux étudiants de l'UQAM, vivant ou travaillant dans la région de Lanaudière, de profiter d'une plus grande souplesse d'horaire pour avoir accès à une formation universitaire sans se déplacer à Montréal. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●



Maryla Sobek, ATO_017, 2010. Photo : Normand Rajotte

FORUM PROJETS NOVATEURS

- 9 novembre 2011, 13 h
- Cœur des sciences
- Inscription gratuite
www.fqrsq.gouv.qc.ca

Fonds de recherche
Société et culture
Québec



Venez découvrir des *aspects inédits* de la recherche en sciences sociales et humaines, en arts et lettres !



Palmarès des ventes 17 au 29 octobre

- 1. Crudessence**
David Côté / M. Gallant - De l'Homme
- 2. Limonov**
Emmanuel Carrère - POL
- 3. Pour en finir avec le sexe**
Caroline Allard / Iris - Septentrion
- 4. Noir Canada**
Alain Deneault - Écosociété
Auteur UQAM
- 5. L'évaluation de la littérature**
Collectif - PUO
Auteurs UQAM
- 6. Liliane est au lycée**
Normand Baillargeon - Flammarion
Auteur UQAM
- 7. Kilo solution : une méthode visuelle pour perdre du poids**
Isabelle Huot - De l'Homme
- 8. Féminétudes, vol. 16, no. 1, 2011 : Je suis féministe, mais...**
Collectif - IREF
- 9. Les personnages de Tintin dans l'histoire**
Collectif - La Presse
- 10. Je ne suis pas une PME**
Normand Baillargeon - Poètes de Brousse
Auteur UQAM
- 11. Sunset park**
Paul Auster - Actes Sud
- 12. Oser être soi-même**
Collectif
Auteurs UQAM
- 13. Guide restos voir 2012**
Collectif - Québec Amérique
- 14. Mile End Stories**
Pierre-Marc Drouin - Québec Amérique
- 15. La gestion des produits, t. 1 : La crise**
M.-O. Moutier - Marchand de Feuilles
- 16. Mes tueurs en série**
Nadia Fezzani - De l'Homme
- 17. Au beau milieu, la fin**
Denise Boucher - Leméac
- 18. Les derniers jours de Smokey Nelson**
Catherine Mavrikakis - Hélotrope
- 19. La femme au miroir**
Eric-Emmanuel Schmitt - Albin Michel
- 20. Protégez-vous : Guide pratique aide aux aînés**
Collectif - Publications du Québec

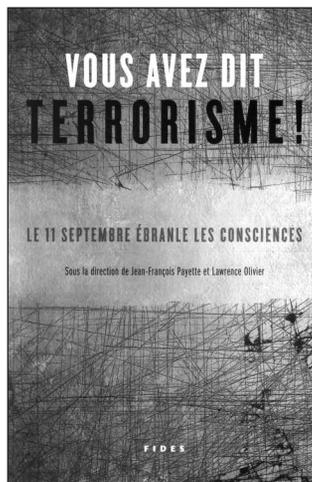
Les Auteurs UQAM sont les professeurs, chargés de cours, étudiants, diplômés, ainsi que tous les autres membres de la communauté de l'UQAM.

coopuqam.com



UN NOUVEL ESPACE DE SOCIALISATION

On ne joue pas seulement aux jeux vidéo pour passer le temps, mais pour étendre son réseau social, acquérir des habiletés de communication ou apprendre une langue étrangère. Dans l'ouvrage intitulé *Socialisation et communication dans les jeux vidéo*, publié aux Presses de l'Université de Montréal sous la direction des professeurs Magda Fusaro (management et technologie) et Charles Perraton (École des médias), et de la chargée de cours Maude Bonenfant (Faculté de communication), divers auteurs montrent que l'expérience des jeux vidéo contribue au façonnement des modes cognitifs, au développement de compétences techniques et, de manière plus générale, à la reconfiguration du rapport au monde. Ce livre s'inscrit dans le prolongement des travaux du groupe de recherche Homo Ludens de l'UQAM, que dirige Charles Perraton. Ce dernier a également dirigé, avec Maude Bonenfant, la publication récente d'un autre ouvrage collectif, *La ruse. Entre la règle et la triche*, paru aux Presses de l'Université du Québec. Plusieurs auteurs y abordent la question de la ruse sous différents angles, communicationnel, sociologique, politique, philosophique, éthique et esthétique. Ils se demandent si la ruse fait preuve d'astuce, de finesse, d'habileté, ou si elle constitue un aveu de faiblesse. Chose certaine, jouer avec la règle fait partie du jeu, disent-ils. ■



UNE NOUVELLE RÉALITÉ

Ces dernières années, les médias ont parlé à satiété du terrorisme. Pourtant, en sait-on plus sur ce phénomène? «Les collaborateurs de cet ouvrage collectif qui ont accepté, pour certains, d'écrire à nouveau, pour d'autres pour la première fois sur cet objet à la fois pesant sur notre réalité et compliqué pour la science politique, ont tous offert une lecture originale, audacieuse et quelquefois provocante», écrivent les co-directeurs de l'ouvrage *Vous avez dit terrorisme !*, le professeur Lawrence Olivier, du Département de science politique, et Jean-François Payette, doctorant en science politique et chercheur associé à la Chaire de recherche du Canada en politiques étrangère et de défense canadiennes. En effet, 10 ans après les attentats du World Trade Center et du Pentagone, plusieurs questions restent sans réponse. L'à-propos de cette réflexion a aujourd'hui son importance, sachant que le terme «terrorisme» ne désigne plus exactement la même réalité. Des entrevues avec Bernard Landry, premier ministre du Québec au moment des attentats du 11 septembre, Louise Beaudoin, alors ministre des Relations internationales, et Serge Ménard, ancien ministre de la Sécurité publique et des transports, complètent l'ouvrage qui compte plusieurs collaborateurs associés à l'UQAM. Paru chez Fides. ■



LE MONDE VU PAR LA GÉOGRAPHIE

Science du territoire, la géographie aborde le rapport de la société à l'espace, rapport à l'origine de l'ancrage territorial des collectivités humaines. Mondialisation aidant, cet ancrage territorial change. De nouveaux équilibres entre les collectivités et leur espace géographique cohabitent avec de profonds déséquilibres sociaux et écologiques, lesquels mettent au défi la capacité des décideurs et des citoyens, à tous les niveaux, du local au mondial, de prendre les décisions appropriées pour construire un monde équitable et viable. L'ouvrage *Le monde dans tous ses états. Une approche géographique*, publié pour la première fois en 2006, a été augmenté et entièrement mis à jour. Il passe en revue les enjeux qui traversent l'«espace-monde» contemporain, lequel est tout sauf homogène, ce qui met en relief l'importance d'une approche géographique attentive aux spécificités territoriales. «Ce concept d'espace-monde est la base d'une approche géographique qui fait appel à des contributions pluridisciplinaires», expliquent en introduction les co-directeurs de la publication, le professeur Juan-Luis Klein, du Département de géographie, et son collègue Frédéric Lasserre, de l'Université Laval. Publié aux Presses de l'Université du Québec. ■

BÉBÉS BESCHERELLE !

RÉCEMMENT DIPLÔMÉE DU DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE, ALEXANDRA MARQUIS A DÉMONTRÉ QUE LES BÉBÉS RECONNAISSENT LES TERMINAISONS VERBALES DÈS L'ÂGE DE 11 MOIS, UNE PREMIÈRE MONDIALE.



Pierre-Etienne Caza

Depuis une quarantaine d'années, les spécialistes du développement du langage affirment que les verbes sont complexes à apprendre. C'est pour cette raison qu'ils apparaîtraient si tard – autour de l'âge de 18 mois – dans la parole des enfants. Mais cela ne veut pas dire que ces derniers n'ont pas commencé à décoder les subtilités de la conjugaison bien avant. «Les enfants sont en mesure de reconnaître les terminaisons verbales dès l'âge de 11 mois», affirme Alexandra Marquis, qui publie cet automne les résultats étonnants de ses recherches doctorales dans la revue *Cognition*, en collaboration avec sa directrice de recherche, la professeure Rushen Shi, du Département de psychologie.

Cette recherche, la première au monde qui démontre la capacité d'analyser des mots conjugués chez les bébés si jeunes, est née d'une remise en question d'études américaines situant la reconnaissance des formes verbales entre l'âge de 14 et de 17 mois. «Les bébés reconnaissent des mots très connus comme *maman* dès quatre mois, et des noms moins connus à partir d'environ six mois, souligne Alexandra Marquis, récemment diplômée du doctorat en psychologie. Pourquoi ne reconnaîtraient-ils pas des formes verbales ?»

PLUSIEURS EXPÉRIENCES

Pour trouver réponse à ses interrogations, la jeune chercheuse a imaginé une vingtaine de situations expérimentales où des enfants âgés de 8 à 18 mois étaient exposés à des extraits sonores préenregistrés et à des images, dans le laboratoire de la professeure Shi. Elle a d'abord vérifié si les enfants reconnaissaient les formes verbales simples, comme *mange* ou *chante*. «Les enfants ne reconnaissent pas ces formes verbales à 8 mois, mais ceux âgés de 11 mois sont capables de le faire», note-t-elle.

La deuxième étape de ses expérimentations : l'association d'une

partir des phonèmes initiaux communs, sans reconnaître les terminaisons et la relation de conjugaison ? «Je jugeais cette possibilité peu probable, parce que les enfants ne font pas l'erreur d'interpréter *château* comme contenant *chat*, ils traitent *château* comme un mot entier. Mais il fallait pousser plus loin pour en être certain.» Pour cela, elle a dû créer des mots artificiels (comme *glute*) et refaire l'expérience avec une terminaison verbale impossible en français, soit le son -ou.

Les résultats furent spectaculaires : les enfants ont réagi à la forme verbale simple (*glute*), ainsi qu'à la forme conjuguée avec la

«AVANT L'ÂGE D'UN AN, AVANT DE PARLER, LES ENFANTS SONT CAPABLES D'APPRENDRE UNE NOUVELLE TERMINAISON VERBALE ET D'ÉTENDRE LA CONNAISSANCE ACQUISE DURANT LEUR DÉVELOPPEMENT À DE NOUVELLES FORMES.»

— Alexandra Marquis, diplômée du doctorat en psychologie

forme simple à une forme conjuguée. Pour la terminaison fréquente en -é, comme *mangé*, cela a été concluant. «Les enfants ont déjà entendu ce paradigme de conjugaison dans leur entourage, par exemple, *mange-mangé*, *trouve-trouvé*, etc.», explique-t-elle. Se peut-il que les enfants fassent l'association uniquement à

terminaison -é (*gluté*), mais pas à la forme "conjuguée" avec le son -ou (*glutou*), puisque cela n'avait pas de sens pour eux. «Ce n'est pas un coup de chance, précise fièrement Alexandra Marquis, parce que nous avons répété nos expériences avec des enfants de 11 mois, 14 mois et 18 mois et ils réagissent tous de la même façon.»

Les enfants ont même été soumis à une autre expérience intéressante : on leur a fait entendre plusieurs mots inventés différents qui se terminaient tous en -ou, afin de rendre cette terminaison «réelle» pour eux. «Cela prend deux minutes à un enfant pour faire un nouvel apprentissage, en raison d'une grande flexibilité neuronale», explique la professeure Shi. Ensuite, la chercheuse a répété l'expérience des terminaisons en -ou avec les nouvelles formes verbales. Cette fois, les enfants ont fait l'association entre les deux formes. «Cela signifie qu'à onze mois, avant l'âge d'un an, avant de parler, les enfants sont capables d'apprendre une nouvelle terminaison verbale et d'étendre la connaissance acquise durant leur développement à de nouvelles formes», souligne-t-elle.

D'AUTRES RECHERCHES À VENIR

Si les enfants ne connaissent pas encore les autres terminaisons de verbe, plus complexes, c'est uniquement une question de fréquence d'occurrence dans la langue, croient Alexandra Marquis et Rushen Shi. «Lorsqu'ils auront suffisamment entendu les différentes terminaisons avec des racines variées dans le langage, ils seront en mesure de les appliquer, et ce, bien avant l'âge scolaire», précise Alexandra Marquis, qui ne compte pas s'arrêter en si bon chemin. Chargée de cours dans plusieurs universités québécoises, la jeune chercheuse poursuit des études postdoctorales à l'École d'orthophonie et d'audiologie de l'Université de Montréal. «Je souhaite établir une chronologie d'acquisition des paradigmes verbaux de la naissance à l'âge scolaire chez les enfants québécois, avant l'apprentissage des règles enseignées à l'école», conclut-elle avec enthousiasme. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

UNE ENTRAÎNEUSE MOTIVÉE

ALBENA BRANZOVA-DIMITROVA, LA NOUVELLE ENTRAÎNEUSE-CHEF DE L'ÉQUIPE FÉMININE DE BASKETBALL DES CITADINS, EST DÉTERMINÉE À MENER SA FORMATION AU SOMMET DU CLASSEMENT UNIVERSITAIRE.

Valérie Martin

Lors du passage du journal L'UQAM au Centre sportif, en juin dernier, Albena Branzova-Dimitrova, la nouvelle entraîneuse-chef de l'équipe féminine de basketball des Citadins, dirigeait avec aplomb l'entraînement matinal quotidien, pendant que son bébé de quelques mois dormait à poings fermés dans son landau. L'entraîneuse de 40 ans, née en Bulgarie, a de grands projets pour sa nouvelle équipe. Elle souhaite élever le niveau de jeu d'un cran (ou deux!) et mener la formation sur le podium. «Pour en arriver là, il faudra du temps, j'en suis consciente. Jacques Verschuere [N.D.L.R. : l'ancien entraîneur de l'équipe féminine de basket a pris sa retraite à la fin de la saison dernière, après avoir été à la barre des Citadins depuis les débuts, en 2003] a jeté les bases. Il est maintenant de mon ressort de faire plus. Mais ne comptez pas sur moi pour vous dévoiler ma stratégie! J'ai mes secrets», dit-elle, énigmatique, du haut de ses 6 pieds 4 pouces.

L'entraîneuse confie toutefois mettre l'accent sur la motivation des joueuses. Un domaine qu'elle connaît sur le bout de ses doigts, puisqu'elle termine un doctorat en psychologie sportive à l'Université de Bulgarie. «Je m'intéresse aux



«CHAQUE MATCH DE LA PROCHAINE SAISON SERA IMPORTANT POUR NOUS.»

— Albena Branzova-Dimitrova

Photo: Nathalie St-Pierre

motivations intrinsèques (jouer pour se dépasser) et extrinsèques (jouer pour la renommée) du basketballeur qui affectent son rendement.»

Albena Branzova-Dimitrova veillera à la fois sur les résultats académiques des joueuses et sur leurs performances sportives, «puisque les deux sont souvent liés». Avis aux intéressées : il pourrait y avoir des récompenses pour les meilleures joueuses!

UNE GLOBE-TROTTEUSE

Arrivée au Québec en janvier 2011, Albena Branzova-Dimitrova occupait auparavant le poste d'entraîneuse adjointe de l'équipe féminine de basketball de la Nova Southeastern University, à Miami, en Floride. Depuis 2006, elle a entre autres codirigé l'équipe nationale U-20 de la Bulgarie et l'équipe U-18 de la Hongrie. L'ancienne joueuse de centre, reconnue pour sa rapidité et ses rebonds, a œuvré, pendant une quinzaine d'années, au sein d'équipes professionnelles féminines du Brésil, de la Turquie, d'Israël, de la France et de la Hongrie, en plus d'avoir été membre de l'équipe nationale de la Bulgarie (2003-2005) et d'avoir joué pour certains grands clubs de la Women National Basketball Association (WNBA), le pendant

DU CÔTÉ DE L'ÉQUIPE MASCULINE

Pierre-Etienne Caza

«L'objectif demeure de se classer pour les séries éliminatoires, si possible parmi les deux premières positions, afin de jouer devant nos partisans, car ce sont les meilleurs!», lance Olga Hrycak. L'entraîneuse-chef, qui en est à sa 9^e saison à la barre de l'équipe masculine de basket, est confiante en sa troupe, qui amorcera sa saison le 12 novembre contre les Gaiters de l'Université Bishop's.

L'an dernier, l'équipe a terminé la saison avec une fiche de cinq victoires contre onze revers, et s'est inclinée en demi-finale face aux Stingers de Concordia.

Les Citadins auront fort à faire pour se tailler une place dans les séries éliminatoires lors de la saison 2011-2012. Parmi les partisans, on pourrait retrouver les deux capitaines de l'équipe, Éric Côté-Kougnima et Gregory St-Amand, de même que Vincent Lanctôt-Fortier, Thierry Justin et Jesse Memette. Un nouveau venu en provenance

d'Ottawa, Marvin Bazile, s'est joint à l'équipe cette année. «Nous avons plus de profondeur que l'an dernier, ce sera un atout pour notre formation cette saison», ajoute Olga Hrycak.

De l'avis de la coach, ses adversaires seront redoutables. «Concordia présente la même formation que l'an dernier, McGill a une équipe améliorée et Bishop's a connu du succès en matchs présaison, explique la pilote des Citadins. Il n'y aura pas de rencontres faciles.» ■

féminin de la NBA. Elle a été élue championne de Hongrie, en 2007, et meilleure marqueuse de l'Euroleague lors de la saison 2001-2002. Avec un tel parcours aux quatre coins du monde, il n'est pas étonnant d'apprendre que la jeune femme maîtrise cinq langues, soit le bulgare, le russe, l'anglais, l'espagnol et le portugais (et bientôt six, puisqu'elle suit des cours de français!).

C'est par une connaissance de l'Université McGill que la jeune femme a été informée du poste d'entraîneuse-chef à l'UQAM. «Mon mari (aussi joueur de basketball) et moi avons beaucoup voyagé en raison de notre travail. Avec l'arrivée de notre enfant, nous cherchions un endroit où nous poser et le Canada faisait partie de nos plans. Lorsque j'ai obtenu le poste à l'UQAM, j'ai compris que j'avais fait le bon choix. Le hasard n'existe pas. Les choses arrivent lorsque nous sommes prêts!», croit-elle.

La saison de basketball de l'équipe féminine des Citadins débutera le 12 novembre prochain, face aux Gaiters de l'Université Bishop's. Devant les résultats quelque peu décevants de son équipe au cours des derniers matchs disputés en tournois pré-saison (une seule victoire en six matchs), l'entraîneuse ne montre aucun signe de découragement. Au contraire! «Nous sommes une très jeune équipe. Nous avons de nouvelles joueuses, une nouvelle entraîneuse et une nouvelle philosophie de jeu, rappelle-t-elle. C'est beaucoup de nouveautés à la fois!»

L'alignement de cette année comprend plusieurs recrues et des joueuses de l'équipe précédente, dont Michelle Auger-Bellemare, Valérie Gauvin et Émie Simard. Y aura-t-il des matchs ou des joueuses à surveiller? Albena Branzova-Dimitrova n'a que faire des prédictions. «Chaque match de la prochaine saison sera important pour nous afin d'acquérir de l'expérience et de la maturité. Je vois des améliorations chaque jour», affirme l'entraîneuse avec assurance. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

COMMENT RÉUSSIR UN GRAND PROJET ?

LA COMMUNICATION EST DEVENUE UN OUTIL INCONTOURNABLE DANS LA GESTION DES GRANDS PROJETS.

Claude **Gauvreau**

Certains grands projets, tel celui du Quartier des spectacles à Montréal, obtiennent l'appui des citoyens, tandis que d'autres, comme celui de l'exploitation du gaz de schiste, suscitent la controverse. Pourquoi ? Comment faire pour assurer la réussite d'un grand projet ?

Ces questions ont été débattues récemment au colloque *Communication et grands projets d'exploitation des ressources naturelles : nouvelles réalités*, organisé par la Chaire de relations publiques et communication-marketing et la Chaire de recherche en gestion de projet, en partenariat avec l'Université Lyon II et le laboratoire LEST du CNRS d'Aix en Provence.

«Les grands projets, notamment les projets d'exploitation des ressources naturelles, qui ont des impacts majeurs sur la société, ne peuvent plus être gérés comme auparavant, affirme la professeure Valérie Lehmann, du Département de management et technologie, membre du comité organisateur du colloque. Les promoteurs doivent composer désormais avec un nombre croissant d'acteurs – communautés locales, élus, associations professionnelles, groupes de pression, médias et experts –, dont certains exigent d'être informés, consultés et intégrés dans le processus de gestion, si bien que le projet initial doit parfois être ajusté, voire transformé.»

L'ARME DE LA COMMUNICATION

Pendant très longtemps, la communication n'était pas un aspect de la gestion de projet qui intéressait beaucoup les promoteurs. Aujourd'hui, un promoteur de projet, qu'il s'agisse du gouvernement,

ou de toute organisation, publique ou privée, peut difficilement échapper à la surveillance des médias et des citoyens. «Ces derniers sont non seulement plus instruits et mieux informés qu'il y a 30 ou 40 ans, mais ils participent à la production et à la diffusion de l'information grâce aux nouvelles technologies de la communication», observe la chercheuse.

Les promoteurs de projet font davantage appel aux services d'agences de communication. «Les professionnels des relations publiques et les promoteurs

l'assentiment des parties prenantes d'un projet constitue un critère de réussite aussi important que le respect des délais et le non-dépassement des coûts.»

Dans le dossier des gaz de schiste, les représentants de l'industrie ont été surpris par la virulence de l'opposition des citoyens, des groupes écologistes et des experts aux activités d'exploration et de forage. Ils ont réagi en embauchant une firme de relations publiques et en se dotant d'un nouveau porte-parole, l'ancien premier ministre Lucien

«OBTENIR L'ASSENTIMENT DES PARTIES PRENANTES D'UN PROJET CONSTITUE UN CRITÈRE DE RÉUSSITE AUSSI IMPORTANT QUE LE RESPECT DES DÉLAIS ET LE NON-DÉPASSEMENT DES COÛTS.»

– Valérie Lehmann, professeure au Département de management et technologie

doivent travailler de concert, souligne Valérie Lehmann. Pour bien défendre un projet, le spécialiste des communications doit comprendre les enjeux en matière de gestion et avoir accès aux organes décisionnels. En retour, les promoteurs doivent être sensibles à l'apport des communications, sans toutefois surestimer leur pouvoir. On peut travailler avec la meilleure agence de relations publiques, mais le projet échouera s'il est mal ficelé.»

PRENDRE LE POULS

Les promoteurs du Quartier des spectacles ont tenu pendant deux ans des tables de concertation et de consultation avec des résidents et des commerçants du quartier, ainsi que des groupes d'artistes, avant même de finaliser la planification. «Ils ont pu ainsi prendre rapidement le pouls des différents acteurs, mesurer la valeur du projet et identifier les obstacles à surmonter, explique Valérie Lehmann. Obtenir

Bouchard, et d'un conseiller, l'ancien ministre de l'Environnement André Boisclair. Mais ces nominations et chaque geste posé par l'Association pétrolière et gazière du Québec ont généré des critiques. «Les promoteurs ont commis l'erreur d'interpréter l'opposition comme une résistance au changement et n'ont pas vu que les gens comprenaient très bien la nature du projet, mais avaient des préoccupations autres qu'économiques», note la chercheuse.

Tout grand projet est porteur de conflit potentiel parce qu'il comporte une part de risque et qu'il réunit des gens issus de divers horizons ayant parfois des valeurs différentes, conclut Valérie Lehmann. «Le conflit est un facteur de changement et peut contribuer à bonifier un projet si les parties prenantes se donnent des mécanismes qui favorisent les échanges.» ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●



● UNE UQAMIENNE ● À OXFORD

● PAR LÉTICIA VILLENEUVE



UN CAMPUS «MAGIQUE»

Le 26 septembre, après un week-end passé à Ottawa en compagnie des autres boursiers Rhodes canadiens, je me suis enfin envolée pour Oxford. Si j'avais à décrire cette ville en un mot, ce serait sans aucun doute «magique». Cela a peut-être à voir avec l'impression que l'on ressent, plusieurs fois par jour, de figurer dans le décor du dernier film d'Harry Potter. Ou peut-être avec le fait que mon collège, construit au 17^e siècle, a des airs de château, comme plusieurs bâtiments du centre-ville. Dans tous les cas, Oxford est tout simplement magnifique.

Une fois la première impression et le coup de foudre passés, suit l'essentielle phase d'adaptation. On réalise très tôt que de simples réflexes peuvent s'avérer dangereux si on ne s'ajuste pas aux manières anglaises... comme regarder à gauche plutôt qu'à droite avant de traverser la rue! Disons que j'ai attendu quelques semaines avant de me lancer dans la circulation à vélo. Il y a aussi le vocabulaire britannique à assimiler et les expressions à éviter pour ne pas créer de malentendus (avec l'usage du mot «*pants*», par exemple, qui signifie ici «sous-vêtements», plutôt que «pantalons»).

Il faut également s'habituer aux institutions et traditions de l'Université d'Oxford, la plupart fortes de quelques siècles d'histoire. Il y a d'abord la structure des sessions. À Oxford, l'année scolaire est divisée en trois sessions, ou *terms*, de huit semaines. Chacune porte un nom particulier : *Michaelmas* pour l'automne, *Hilary* pour l'hiver, et *Trinity* pour la session de printemps/été. Et puisque chaque session ne dure que huit semaines, les Oxfordiens ont tendance à situer les événements par rapport aux semaines de la session, même avant qu'elle n'ait débuté! Suivant ce système, je suis arrivée à Oxford au début de la semaine «-1», qui est suivie de la semaine «0», appelée *nought week* ou *Fresher's week*. La semaine 1, première semaine de cours, a seulement débuté le 10 octobre. Un *term* de huit semaines, ça paraît court, mais, croyez-moi, la courte durée est largement compensée en intensité! Après une seule semaine de cours, j'avais la nette impression d'avoir pris du retard dans mes lectures et travaux. Aujourd'hui, à mi-chemin dans la deuxième semaine, je me sens comme en plein blitz de fin de session uqamienne!

Il y a aussi, parmi les événements notoires, la tradition par excellence de la rentrée oxfordienne : la cérémonie de *Matriculation*. Tous les nouveaux étudiants, habillés en *sub-fusc* (tenue académique officielle), doivent se regrouper dans leurs collèges respectifs. Le *Master* du Collège les conduit ensuite à pied, à travers la ville, jusqu'au Sheldonian Theatre, où ils sont présentés au vice-chancelier de l'Université dans une courte allocution en latin. Ce n'est qu'à partir de ce moment qu'un étudiant est considéré comme faisant officiellement partie de la communauté universitaire. Puis, tout le groupe sort du théâtre, sous l'œil et les caméras des touristes cherchant à capturer cette scène typique de la vie d'Oxford. *Matriculation*, c'est donc comme une cérémonie de collation des grades inversée, un rite de passage marquant l'entrée officielle dans l'université. C'est aussi une bonne occasion de célébrer, en *sub-fusc*, toute la journée!

Bref, les premières semaines ici ont été extrêmement agréables. L'accueil a été exceptionnel, et avec tous les événements organisés pour la rentrée, on se crée très vite un nouveau réseau. En plus, la ville est petite : après moins d'un mois passé ici, je croise constamment des visages familiers dans la rue. Je me sens déjà comme chez moi! Il ne me reste qu'à m'ajuster au rythme intense des cours et à me bâtir une nouvelle routine (incluant des entraînements d'aviron, ce dont j'aurai certainement l'occasion de vous parler dans une prochaine chronique). Et je crois bien que, dans un claquement de doigts, ce sera déjà décembre et que je serai en train de dresser le bilan de mon «*Michaelmas Term 2011*»! ■

UN NOUVEAU SYSTÈME DE COURRIEL

Pierre-Etienne Caza

Le nouveau système de courriel étudiant de l'UQAM, en vigueur depuis la rentrée, fait le bonheur des utilisateurs, avec son architecture plus robuste, son interface plus conviviale et sa capacité de stockage quintuplée.

Plus de 30 millions de courriels transitent chaque mois par les serveurs du Service de l'informatique et des télécommunications (SITel) de l'UQAM. «Une bonne partie de ces courriels proviennent des étudiants qui utilisent leur adresse courriel.uqam.ca, obtenue automatiquement lors de leur inscription», souligne Guillaume Riffard, directeur adjoint de la sécurité et des infra-

structures au SITel, lequel héberge environ 140 000 boîtes courriel d'étudiants inscrits ou ayant terminé leurs études.

«L'ancien système datait d'une dizaine d'années et il était désuet à tous points de vue», note Benoît Bélaïr, analyste de l'informatique. Les travaux réalisés depuis un an ont permis de renforcer l'architecture qui soutient le site et de rendre ce dernier plus performant.

Plusieurs professeurs et chargés de cours utilisent des listes d'envoi de courriels pour correspondre avec leurs groupes d'étudiants. «Nous gérons environ 11 000 listes de la sorte, alors il est important que le système tienne le coup», ajoute Benoît Bélaïr.

INTERFACE ET CAPACITÉ DE STOCKAGE

«Auparavant, les étudiants ne pouvaient stocker que 50 Mo de données dans leur boîte courriel. Deux présentations PowerPoint et hop ! La boîte était pleine ! Dorénavant, le système leur alloue 250 Mo de données», souligne Guillaume Riffard.

L'interface de navigation, améliorée elle aussi, avec gestion des contacts et des dossiers, permet à l'utilisateur de voir le nombre de Mo utilisés au fur et à mesure.

«Nous avons mis en place un protocole https plus sécuritaire et il est désormais possible de jumeler l'adresse courriel.uqam.ca à d'autres comptes comme Gmail,

Hotmail ou Yahoo», note le directeur adjoint.

La nouvelle interface permet également aux étudiants de s'abonner à des flux RSS.

L'équipe du SITel est déjà à pied d'œuvre afin d'offrir aux étudiants une fonction «calendrier», qui sera synchronisée automatiquement et de façon individualisée avec l'horaire de cours de chacun.

«Nous travaillerons également sous peu à offrir un arrimage optimal pour les appareils mobiles – tablettes et téléphones intelligents –, car nous recevons beaucoup de demandes en ce sens depuis quelques mois», conclut Guillaume Riffard. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

TROP COOL, LA SCIENCE !

UN PROGRAMME DE CONFÉRENCES ORGANISÉ PAR LE CŒUR DES SCIENCES S'ADRESSE AUX JEUNES DU SECONDAIRE AFIN DE LEUR FAIRE DÉCOUVRIR LA SCIENCE AUTREMENT.



Photo: Nathalie St-Pierre

Valérie Martin

«La science, c'est que pour les bolés». «Un scientifique ne travaille que dans un laboratoire.» C'est ce type de préjugés que Sophie Malavoy, directrice du Cœur des sciences, souhaite faire tomber avec la série de 10 conférences gratuites, *Les explorateurs scientifiques*, qui s'adresse chaque année depuis quatre ans aux jeunes du deuxième cycle du secondaire. «Nous avons remarqué que les écoliers du primaire adorent les expériences scientifiques. Mais lorsqu'ils se retrouvent au secondaire, ça se gâte ! Les jeunes se découragent rapidement s'ils n'ont pas de bons résultats scolaires», fait-elle remarquer. D'où l'idée de déboulonner certains mythes associés aux carrières scientifiques. «C'est souvent vers l'âge de 15-16 ans que les jeunes décident dans quel domaine d'étude ils s'orienteront au collégial, observe la directrice. Nous voulons leur démontrer qu'il est possible de faire une carrière en sciences sans nécessairement détenir un doctorat.»

Financé par le Programme Nova-Science du ministère du Développement économique, Innovation et

Exportation du Québec, le programme fait appel à plusieurs conférenciers qui ne sont pas tous des chercheurs universitaires et qui pratiquent leur métier hors des sentiers battus : une dentiste qui œuvre pour Dentistes sans frontières en Uruguay, un biologiste qui étudie les impacts des changements climatiques sur les écosystèmes dans l'Arctique, une neurophysiologiste qui mesure le taux d'empoisonnement au mercure chez les populations d'Amazonie, par exemple.

«Les jeunes découvrent que les métiers scientifiques demandent des compétences qui ne sont pas uniquement scolaires, observe Sophie Malavoy. Il faut parfois faire preuve de diplomatie quand on travaille avec des gens d'autres cultures, être bon en logistique pour coordonner des équipes, pouvoir s'adapter à des climats extrêmes ou avoir une bonne santé physique pour transporter son équipement scientifique dans la jungle.»

ÊTRE PERTINENT

Pour plaire à un public peu gagné d'avance, souvent féru de jeux vidéo et de clips musicaux, et très à l'aise avec les nouvelles technologies, les conférenciers doivent

recourir le plus souvent possible à du matériel interactif : des photos, de la vidéo, etc. Ils truffent également leurs interventions d'anecdotes. «L'important, pour garder les jeunes attentifs, est de leur parler d'aventures, tout en ponctuant le tout de notions scientifiques, résume Sophie Malavoy. On veut aussi rester près des préoccupations des jeunes et du monde dans lequel ils évoluent. On parle beaucoup d'environnement, par exemple. On veut les faire réfléchir et leur faire prendre conscience de la complexité des problèmes actuels.»

Le contenu de la conférence est revu par l'équipe du Cœur des sciences afin qu'il soit le plus vulgarisé possible. Un guide pédagogique sur le thème de la conférence, élaboré par des consultants en éducation, et contenant un glossaire, un tableau des objectifs pédagogiques, des articles et des suggestions d'activité, permet aux professeurs de préparer leurs élèves avant la tenue de l'événement.

La popularité des *Explorateurs scientifiques* ne cesse de grandir. Bon an mal an, le Cœur des sciences accueille dans son amphithéâtre quelque 3 000 jeunes.

«On retrouve de tout : des élèves sages comme des images avec leurs tablettes de notes sur les genoux, et d'autres beaucoup plus turbulents!, s'amuse la directrice. Il est certain qu'on ne va pas développer le goût pour les sciences chez tous les adolescents, mais si on suscite l'intérêt de deux ou trois jeunes par conférence, c'est déjà beaucoup.»

D'AUTRES PROJETS SCIENTIFIQUES

Le Cœur des sciences souhaite élargir son programme jeunesse en créant un volet terrain, qui reprend dans les grandes lignes la formule des Explorations d'un jour. Offerte au grand public, cette série d'expéditions d'une journée permet de faire découvrir aux participants le quotidien de scientifiques de «terrain», comme les géologues. «Les jeunes pourraient explorer, découvrir et observer la nature, prendre la température d'un lac ou encore mesurer le taux de carbone pour dater des roches, illustre Sophie Malavoy. C'est de la science en temps réel.» Les apprentis scientifiques d'un jour seraient accompagnés d'instructeurs bénévoles, d'étudiants de la Faculté des sciences jumelés à des étudiants de la Faculté des sciences de l'éducation. L'équipement scientifique pourrait aussi être prêté par l'Université. Si le projet obtient du financement, les premières expéditions jeunesse pourraient avoir lieu dès 2012.

Le volet grand public est aussi appelé à s'élargir avec le développement des balades urbaines d'une durée de deux heures, offertes par des professeurs et chercheurs de l'UQAM, où l'on découvre, par exemple, les zones d'agriculture urbaine ou le patrimoine architectural. «Tourisme Montréal et Tourisme Québec se sont montrés très intéressés à collaborer avec nous», révèle Sophie Malavoy. On annonce également la création prochaine d'une balade sur les pigeons urbains, qui permettra d'observer le comportement de ces oiseaux mal-aimés en compagnie du spécialiste du comportement animal Luc-Alain Giraldeau, professeur au Département des sciences biologiques. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

QUAND L'ENVIRONNEMENT REND MALADE

UN PROJET DE RECHERCHE CHAPEAUTÉ PAR LE SERVICE AUX COLLECTIVITÉS VISE À FAIRE CONNAÎTRE ET À MIEUX COMPRENDRE L'HYPERSENSIBILITÉ ENVIRONNEMENTALE.

Pierre-Etienne Caza

L'hypersensibilité environnementale, vous connaissez ? Au-delà de l'intolérance ou de l'allergie, certaines personnes sont gravement affectées par des substances ou des facteurs environnementaux – produits parfumés, produits de nettoyage, peintures, pesticides, solvants, radiations électromagnétiques, moisissures, nourriture ou additifs – sans que la médecine ne parvienne à poser un diagnostic et à soulager leurs douleurs. Cette condition encore méconnue peut provoquer des réactions affectant le système nerveux, les yeux, la peau, les appareils respiratoire, digestif, locomoteur, cardiovasculaire ou génito-urinaire.

«L'Association pour la santé environnementale du Québec (ASEQ), qui aide les personnes dont la santé a été compromise par des facteurs environnementaux, a approché le Service aux collectivités de l'UQAM afin de profiter de notre expertise, car elle ne peut plus répondre aux nombreuses demandes d'information et de soutien qu'elle reçoit», explique Rachel Cox. L'avocate, professeure au Département des sciences juridiques, entreprend cet automne un projet de recherche intitulé «L'hypersensibilité environnementale : comment gérer cette condition? Formation sur les dimensions biologiques et juridiques», en collaboration avec Lise Parent, professeure en sciences et technologies à la Télé-Université.

«Il s'agit de comprendre l'hypersensibilité environnementale et les droits qui s'y rattachent, pour ensuite mettre sur pied une formation et des outils pédagogiques destinés aux formateurs de l'ASEQ», explique Lise Parent. Ceux-ci pourront ensuite répondre adéquatement aux demandes concernant l'hypersensibilité environnementale et former à leur tour d'autres intervenants.»

Financé par le Fonds des services aux collectivités du mi-

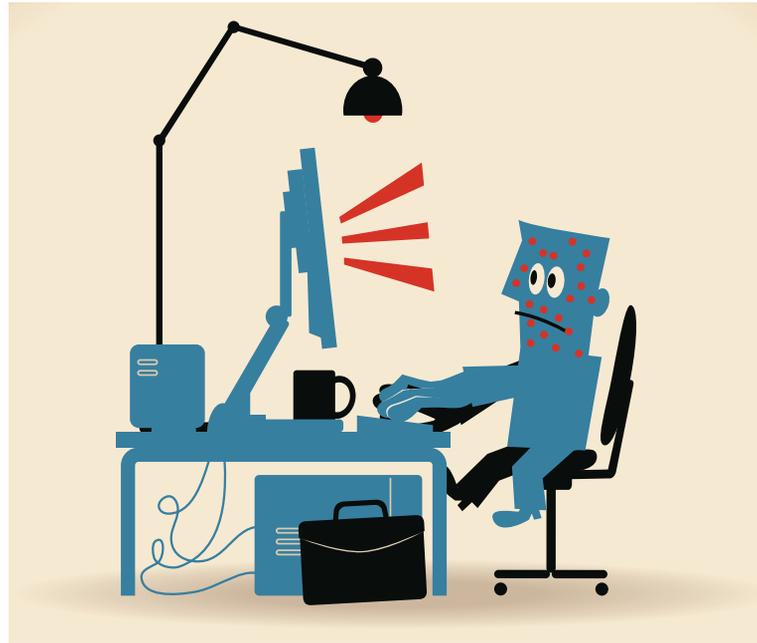


Photo: Istockphoto.com

nistère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, leur projet de recherche pose des défis particuliers. «Où et comment allons-nous donner les formations? demande Lise Parent. Nous nous adressons à des gens hypersensibles, alors l'utilisation de Wi-Fi, de colle ou d'encre peut causer problème. Il faudra être méticuleux.»

DES SYMPTÔMES BIEN RÉELS

Et pour cause : lors d'une conférence sur les hypersensibilités environnementales, présentée le printemps dernier dans un hôtel de Montréal, une femme s'est

des gens nous rendre visite dans nos locaux avec des plaques rouges sur tout le corps. Ce n'est pas irréel comme condition!»

L'hypersensibilité environnementale n'est toutefois pas encore reconnue comme une maladie au Québec. «L'hypersensibilité défie le modèle biomédical auquel le droit traditionnel est habitué. Il n'est pas possible de mesurer dans le sang ou dans l'urine une relation de cause à effet entre l'environnement et les symptômes ressentis», explique Rachel Cox. Le médecin ne peut donc pas poser un diagnostic et indiquer un traitement à suivre.»

«L'HYPERSENSIBILITÉ DÉFIE LE MODÈLE BIOMÉDICAL AUQUEL LE DROIT TRADITIONNEL EST HABITUÉ. IL N'EST PAS POSSIBLE DE MESURER DANS LE SANG OU DANS L'URINE UNE RELATION DE CAUSE À EFFET ENTRE L'ENVIRONNEMENT ET LES SYMPTÔMES RESSENTIS.»

— Rachel Cox, professeure au Département des sciences juridiques

présentée devant la professeure Lise Parent. «Elle ne sentait plus la moitié de son corps en raison des téléphones cellulaires demeurés allumés et du système de traduction simultanée par Wi-Fi», raconte la chercheuse. J'ai aussi vu

Pourtant, certains pays, comme l'Allemagne, et même certaines provinces canadiennes, comme l'Ontario et la Nouvelle-Écosse, reconnaissent cette condition. En Nouvelle-Écosse, on trouve même un centre de traitement.

La Commission canadienne des droits de la personne a aussi reconnu l'hypersensibilité environnementale comme un handicap, mais le droit du travail y est encore réfractaire. «Souvent, les régimes d'assurance ne veulent pas payer pour des absences liées à l'hypersensibilité environnementale, car il n'y a aucune preuve médicale tangible de cette condition», explique l'avocate.

Plusieurs personnes souffrant d'hypersensibilité environnementale ne peuvent tout simplement plus travailler. «On est porté à croire qu'il s'agit d'un problème psychologique et non physique, mais c'est peut-être l'inverse qui se produit, spécifie Lise Parent. Il est possible que ce soit le corps qui se détraque et qui entraîne une détresse chez les gens.»

L'espoir réside du côté des droits de la personne, croit Rachel Cox. «Le modèle social de l'incapacité se préoccupe moins du diagnostic», explique-t-elle. Un jour, les symptômes de l'hypersensibilité environnementale seront reconnus et cela sera suffisant pour rendre des décisions favorables à ceux qui en souffrent.»

LA POINTE DE L'ICEBERG

Les deux chercheuses comparent la situation des personnes souffrant d'hypersensibilité environnementale au canari dans les mines de charbon d'autrefois. La réaction de ces personnes, plus sensibles, devrait peut-être nous amener à nous préoccuper davantage de notre environnement. «Ce n'est que la pointe de l'iceberg. La multiplication des produits chimiques nous affecte tous, même si nous ne réagissons pas de façon aussi marquée. Cela laisse présager qu'il existe peut-être d'autres maladies que l'on ne connaît pas et qui apparaîtront dans une ou deux générations», conclut Lise Parent. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

Valérie Martin

«L'Amérique latine, c'est bien plus que des plages et de la bière!», s'exclame en souriant Mónica Soto, directrice des programmes d'espagnol à l'École de langues. Dans le but de mieux faire connaître la langue et la culture espagnoles, l'École de langues organise depuis trois ans la Semaine hispanophone, qui regroupe plusieurs activités gratuites comme des conférences, des films, des cours d'espagnol, un concours de photographie et des kiosques d'information sur les études à l'étranger. Fruit d'un partenariat avec l'Institut d'études internationales de Montréal, le Service des relations internationales de l'UQAM et le Consulat général du Mexique, notamment, l'événement se déroulera du 7 au 11 novembre prochains.

Le thème de cette troisième édition est la cosmogonie des premiers peuples américains. «La programmation de cette année est un clin d'œil aux prophéties maya de 2012 [N.D.L.R. : le calendrier maya prédit pour l'an prochain le début d'une nouvelle ère]», souligne Mónica Soto, qui rappelle que l'espagnol est la langue la plus enseignée à l'École de langues, après le français et l'anglais. La Semaine hispanophone fera également honneur au Mexique.

L'AMÉRIQUE LATINE D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Le Mexicain Claudio Obregón Clairin prononcera trois conférences sur la culture maya, dont l'une sur les différents dieux et rituels des premiers Américains, en compagnie du spécialiste des

BAIN DE CULTURE LATINO-AMÉRICAINE

LA TROISIÈME ÉDITION DE LA SEMAINE HISPANOPHONE SE DÉROULERA DU 7 AU 11 NOVEMBRE PROCHAINS.



Aztèques et professeur émérite de l'Université de Montréal, Pierre Beaucage, également membre de la Chaire Nycote-Turmel sur les espaces publics et les innovations politiques de l'UQAM.

Le professeur du Département de science politique Julian Durazo-Hermann dressera un portrait de la situation actuelle au Mexique dans le cadre de la conférence intitulée «Changements et continuité au Mexique depuis les 101 dernières années». José Del Pozo, professeur au Département d'histoire, discutera de la politique étrangère des pays d'Amérique latine, et Javier Vargas de Luna, chargé de cours à l'École de langues, abordera le thème des utopies américaines.

Deux films seront projetés à la Bibliothèque centrale (salle A-M240). *El Chacotero Sentimental* (1999), du cinéaste chilien Cristián Galaz, met en scène la vie d'un jeune animateur de radio excentrique. Le film *American Visa* (2005), du réalisateur bolivien Juan Carlos Valdivia, raconte pour sa part les difficultés d'un homme qui souhaite immigrer aux États-Unis.

UNE AGORA AUX ACCENTS ESPAGNOLS

Les étudiants pourront se renseigner sur les nombreux programmes disponibles pour travailler ou étudier dans les pays hispanophones, grâce aux kiosques d'information qui se tiendront dans l'agora du

pavillon Judith-Jasmin. «Les programmes de baccalauréat de l'UQAM offrent la possibilité aux étudiants d'étudier à l'étranger durant une session, précise Mónica Soto. Il est aussi possible d'obtenir une bourse pour étudier l'espagnol ou encore devenir assistant-professeur d'anglais ou de français dans un pays hispanophone.» Une séance d'information plus complète aura lieu le 9 novembre à la Salle des Boiseries (J-2805), à 12 h 40. Deux cours d'espagnol d'une durée de 30 minutes chacun sont aussi au programme. «C'est une bonne manière de découvrir notre méthode d'enseignement, qui privilégie une approche ludique de la langue», dit la directrice.

CONCOURS DE PHOTO

La date limite pour participer au concours de photographie, dont le thème est «Ça... c'est le monde hispanophone!», est le 4 novembre. «Le concours est ouvert à tous les étudiants à temps plein ou à temps partiel, inscrits dans un programme, ou étudiants libres», annonce Mónica Soto. Les photographies sélectionnées seront exposées dans l'agora du pavillon Judith-Jasmin jusqu'au 11 novembre. Le dévoilement des gagnants aura lieu lors de la cérémonie de clôture. Les gagnants recevront des livres en langue espagnole d'une valeur minimum de 100 \$, gracieuseté de la librairie Las Américas.

La programmation complète de la Semaine hispanophone est disponible sur le site web de l'École de langues. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●



POUR LE TRANSPORT DURABLE

L'UQAM se joint cette année à la Campagne Station-service cocktail, lancée par Équiterre, qui vise à encourager l'utilisation du transport durable (covoiturage, vélo, transport en commun, marche, etc), dans le but de réduire les émissions de gaz à effet de serre (GES) qui contribuent aux changements climatiques.

La campagne encourage les citoyens à participer au concours de parrainage d'un ami, parent ou collègue récalcitrant au transport durable. Les participants courent la chance de gagner des prix chaque semaine, dont un grand prix d'un an de transport durable. On peut s'inscrire au www.equiterre.org/-cocktail. Le tirage du grand prix aura lieu le 25 novembre.

Sur la page Facebook de la campagne, les internautes peuvent partager leurs expériences du transport durable et faire connaître leurs bons coups. On peut apprendre une foule de trucs pratiques, découvrir des outils comme le calculateur d'économies de temps et de gaz à effet de serre, ainsi que voir des capsules vidéo. ■

RÉSEAU QUÉBÉCOIS SUR LES EAUX SOUTERRAINES

Le nouveau Réseau québécois sur les eaux souterraines (RQES), dont la codirectrice est la professeure **Marie Larocque**, du Département des Sciences de la Terre et de l'atmosphère, a obtenu un financement de 100 000 \$ par année, pendant trois ans, du programme d'appui aux réseaux d'innovation du Fonds de recherche du Québec - Nature et technologies (FQRNT). Le Réseau québécois sur les eaux souterraines regroupe des experts provenant d'universités québécoises, du ministère du Développement durable, de l'Environnement et des Parcs (MDDEP), de la Commission géologique du Canada, ainsi que des hydrogéologues du secteur privé et des représentants des municipalités régionales de comtés (MRC), des conférences régionales des élus (CRÉ), et d'organismes de bassins versants (OBV).

CHEVALIER DE L'ORDRE NATIONAL DU MÉRITE



Marc Lucotte, professeur à l'Institut des sciences de l'environnement et au Département des sciences de la Terre et de l'atmosphère, a été nommé au grade de Chevalier de l'Ordre National du Mérite en France. Les travaux de recherche interdisciplinaires du professeur Lucotte lui ont aussi valu d'être nommé président du conseil scientifique et technique du CEMAGREF, l'Institut de sciences et technologies pour l'environnement, et personnalité étrangère au conseil scientifique du CNRS, qui figure parmi les plus importants centres de recherche français.

LAURÉATE FORCES AVENIR



Léa Clermont-Dion, étudiante au baccalauréat en science politique, a été élue Personnalité par excellence au gala Forces AVENIR 2011. Le prix est accompagné d'une bourse de 15 000 \$. Léa Clermont-Dion a été consensuée dès l'adolescence aux problèmes des femmes. C'est en grande partie grâce à elle si la Charte québécoise pour une image corporelle saine et diversifiée, a été adoptée en

2009. L'étudiante, qui a souffert de troubles alimentaires durant son adolescence, avait présenté une pétition à l'Assemblée nationale réclamant l'adoption d'une telle charte plusieurs années auparavant. La jeune femme de 20 ans est depuis porte-parole de la Charte et donne plusieurs conférences sur le sujet dans les écoles, tout en insistant sur l'importance pour les jeunes d'avoir une bonne estime de soi. Léa Clermont-Dion est aussi engagée avec Oxfam-Québec depuis sept ans pour l'organisation de la Marche 2/3 et a participé au stage Québec sans frontières au Burkina Faso, en 2010.

Les auteurs du documentaire sur les *Recuperadas*, ces entreprises argentines récupérées par leurs travailleurs à la suite d'une faillite, ont remporté le prix du meilleur projet, dans la catégorie Arts, lettres et culture. Le projet, réalisé en Argentine en 2009, regroupe des étudiants de l'Université de Montréal et deux Uqamiens, **Cynthia Falaise**, du baccalauréat en relations internationales et droit international, et **Mathieu-David Crépin**, récemment diplômé du baccalauréat en communication, profil télévision.

MÉMOIRE SUR L'AGRICULTURE URBAINE

Éric Duchemin, professeur associé à l'Institut des sciences de l'environnement (ISE) et membre du Collectif de recherche sur l'aménagement paysager et l'agriculture urbaine durable (CRA-PAUD), a présenté un mémoire, le 5 octobre dernier, dans le cadre de la consultation publique sur le Plan métropolitain d'aménagement et de développement (PMAD) de la Communauté métropolitaine de Montréal (CMM). Dans son mémoire intitulé *Pour l'inclusion de l'agriculture urbaine dans le plan d'aménagement territorial de la CMM*, il souhaite notamment que la ville de Montréal augmente le pourcentage de superficie dédié à l'agriculture urbaine sur son territoire, tout en considérant la densité et les besoins socio-économiques des quartiers.

CONCOURS LUX 2011

Plusieurs étudiants de l'École de design figurent au tableau d'honneur de l'édition 2011 du concours Lux, qui récompense les meilleures réalisations visuelles de l'année dans les domaines de la photographie et de l'illustration au Québec. Le magazine *Infopresse*, édition d'octobre 2011, présente les lauréats du concours Lux.



Mireille Laurin-Burgess

Lauréats étudiants

En photographie, dans la catégorie Paysage, **Mireille Laurin-Burgess** a raflé le Grand Prix. **Julien Ponton** a également obtenu un prix.

En illustration, **Claudie Grenier-Côté**, **Sophie Perreault-Allen** et **Farah Allegue** ont reçu chacune un prix dans la catégorie Étudiant/pièce unique. Dans la catégorie Étudiant/série, **Julien Ponton** a obtenu le Grand Prix (ex-aequo), alors que **Mathilde Corbeil** a obtenu deux prix. **Frédéric Dupuis** et **Édith Morin** ont reçu pour leur part chacun un prix dans la même catégorie.

Lauréats chargés de cours

Lino, chargé de cours à l'École de design et à l'École supérieure de mode, est membre du collectif de designers qui a obtenu le Grand



Julien Ponton

Prix Illustration 2011, pour la série d'animations *M pour mourir*. Lino a également reçu un prix (collectif) dans la catégorie Illustration/Animation, pour une série d'animations projetées au Hall des pas perdus de la Place des Arts. L'illustrateur **Pol Turgeon**, chargé de cours à l'École de design, a remporté un prix dans la catégorie Illustration/Éditorial, pour *Dossier de productivité*, une série d'illustrations réalisées pour le magazine *Premium*.

Lauréats diplômés

Le photographe **Daniel Desmarais** (B.A.A. comptabilité de management, 1990) a remporté un prix dans la catégorie Photographie/Cause humanitaire, pour une série de portraits réalisés en Haïti. En illustration, **Claude Auchu** (B.A. design graphique, 1992) a obtenu un prix dans la catégorie Bande dessinée/Roman graphique, pour l'ouvrage *Une année en quarantaine*.

PRIX DE LA RELÈVE

Pao Lim et la chargée de cours **Danielle Martin**, diplômés du baccalauréat en gestion et design de la mode, ont remporté la finale du concours de designers canadiens Opération démarrage Mercedes-Benz présentée le 18 octobre dernier, dans le cadre de la Semaine de la mode de Toronto. Ils auront l'occasion de présenter leur collection automne-hiver 2012, en défilé solo, lors de la prochaine édition de la Semaine de la mode de Toronto, en mars prochain.

LANCEMENT DU CONCOURS CHERCHEURS AUTEURS DE LA RELÈVE

Les jeunes chercheurs travaillant au sein du réseau de l'Université du Québec sont invités à participer à la troisième édition du concours Chercheurs auteurs de la relève, organisé par les Presses de l'Université du Québec (PUQ).

Les doctorants et les récents diplômés au doctorat (depuis janvier 2011), de même que les professeurs, chargés de cours et chercheurs ayant complété leur doctorat après janvier 2006 ont jusqu'au 1^{er} février 2012 pour soumettre leur manuscrit. Il peut s'agir d'un mémoire, d'une thèse, d'un essai doctoral remanié ou encore d'un essai original. Les gagnants verront leur manuscrit publié par les PUQ. Comme le concours vise la publication d'une toute première œuvre, les participants ne devront jamais avoir publié un livre comme auteur principal chez un éditeur auparavant.

Les règlements complets du concours et le formulaire d'inscription sont disponibles au www.puq.ca/concours. La remise du prix aura lieu à l'automne 2012. Sébastien Roldan, doctorant en études littéraires à l'UQAM, a remporté l'édition précédente du concours pour son manuscrit *La pyramide des souffrances dans La joie de vivre d'Émile Zola*.

MENTION D'HONNEUR



Lucie Lemonde, professeure au Département des sciences juridiques, a reçu une mention d'honneur de la Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse afin de souligner l'engagement et le leadership exceptionnels de cette avocate et militante des droits de la personne depuis de nombreuses années. Les travaux théoriques de Lucie Lemonde ont eu, entre autres, un impact déterminant sur l'évolution du mouvement pour la reconnaissance des droits des personnes incarcérées au Canada. Au cours de sa carrière, la professeure a notamment agi à titre de présidente de la Ligue des droits et libertés et de vice-présidente de la Fédération internationale des ligues des droits de l'homme (FIDH).

L'UQAM COMMENTE LE PALMARÈS DE MACLEAN'S

À l'occasion de la publication des résultats du palmarès des universités canadiennes produit par le magazine *Maclean's*, il appert que l'UQAM se classe bien en ce qui concerne le mérite de ses professeurs et de ses étudiants, de même qu'au chapitre de la recherche. Mais le poids important des facteurs mesurant l'écart de richesse entre les universités désavantage l'UQAM au classement général, souligne la direction de l'Université.

En analysant les différentes rubriques, notamment celles qui évaluent le mérite des établissements quant à leur corps professoral et à leurs étudiants, mais qui ne compte que pour 36 % du pointage, l'UQAM obtient des scores intéressants dans sa catégorie (*comprehensive universities*), par exemple : *Faculty Awards* : 4^e sur 15 ; *Student Awards* : 6^e sur 15 ; *Social Sciences and Humanities Grants* : 7^e sur 15 ; *Medical/Science Grants* : 8^e sur 15 ; *Total Research Dollars* : 9^e sur 15.

Quant aux indicateurs reflétant la richesse dont disposent les universités, ils comptent pour un poids supérieur de la note globale (soit 44%) et influencent donc davantage la cote finale des établissements au classement. À cet égard, les résultats de l'UQAM témoignent d'un sous-financement important, notamment : *Libraries Expenses* : 10^e sur 15 ; *Scholarships & Bursaries* : 12^e sur 15 ; *Student/Faculty Ratio* : 13^e sur 15 ; *Student Services* : 15^e sur 15 (fondé sur les budgets «total operating expenditures») ; *Operating Budget* : 15^e sur 15.

En ce qui a trait à la réputation des différentes universités, souvent fortement liée à l'âge et à la richesse des établissements, cet indicateur comptait pour 20 % de la note générale.

Pour la rétention des étudiants après la première année du baccalauréat, l'UQAM, avec un taux de 84,3%, se classe 25^e sur 46 établissements. Pour l'obtention du baccalauréat après sept années d'études, l'UQAM, avec un taux de 74,1%, partage avec l'Université Bishop's le 19^e rang (sur 46).

À la lumière de ce qui précède, on comprend que les indicateurs retenus par *Maclean's* et l'évaluation globale qui en découle désavantagent l'UQAM dans le classement général, en occultant plusieurs dimensions importantes de ce que les universités ont réellement à offrir.

Il est utile de rappeler, note la direction de l'UQAM, que l'importance de la richesse dans l'évaluation des universités par *Maclean's* est également illustrée par le fait que, dans la catégorie des universités avec médecine, sur 15 universités, 2 universités québécoises francophones figurent au 12^e rang *ex aequo* (Montréal et Laval) et une au 14^e rang (Sherbrooke).

SUR LE BOUT DE LA LANGUE

UNE OU DEUX CONSONNES?

Trouvez les mots mal orthographiés :

- | | |
|-------------|------------|
| Consonance | Détonation |
| Tobogan | Résonner |
| Appeller | Mamifère |
| Pomiculteur | Mamelle |
| Affoller | Donnation |

CORRIGÉ : Consonance, toboggan, appeler, affoler, détonation, mammifère, mamelle, donation

En collaboration avec Sophie Piron, professeure au Département de linguistique

SUDOKU

Solution : www.journal.uqam.ca

7	8				2		6	
				5			7	
		1	4			9		
	7			4				8
		5	2	8	1	7		
9				3				1
		6			4	1		
	3			7				
	1		8				4	9

Remplir une grille de 9 x 9 cases avec les chiffres de 1 à 9 de façon à ce que chacun n'apparaisse qu'une fois dans une colonne, une ligne ou un grand carré.

D L M M J V S

31 OCTOBRE

GALERIE DE L'UQAM

Exposition : «Patrick Bernatchez.

Lost in Time», jusqu'au 3 décembre, de 12h à 18h.

Pavillon Judith-Jasmin, salle J-R120.

Renseignements : galerie@uqam.ca
www.galerie.uqam.ca

D L M M J V S

1^{er} NOVEMBRE

CERB (CENTRE D'ÉTUDES ET DE RECHERCHES SUR LE BRÉSIL)

Conférence : «Les mouvements sociaux urbains et la résistance aux méga-événements sportifs à Rio de Janeiro», de 12h30 à 14h.

Conférencier : Mathieu Labrie, candidat à la maîtrise en études urbaines.

Pavillon Judith-Jasmin, salle J-1060.

Renseignements : Mathieu Labrie
514 987-3000, poste 8207
www.unites.uqam.ca/bresil

IEIM (INSTITUT D'ÉTUDES INTERNATIONALES DE MONTRÉAL)

Conférence : «De Tunis à Wall Street : la mondialisation des luttes citoyennes», de 19h à 21h.

Conférence d'ouverture des Journées québécoises de la solidarité internationale (JQSI).

Conférencier : Serge Halimi, journaliste et directeur du *Monde diplomatique*.

Pavillon Judith-Jasmin, studio-théâtre Alfred-Laliberté (J-M400).

Renseignements : Fréda Thélusma
514 871-1086
fthelusma@aqoci.qc.ca
www.jqsi.qc.ca

D L M M J V S

2 NOVEMBRE

IEIM (INSTITUT D'ÉTUDES INTERNATIONALES DE MONTRÉAL)

Colloque : «Communautés transatlantiques : asymétries et convergences», jusqu'au 4 novembre.

Conférenciers : (cérémonie d'ouverture) Simon Serfaty, du Center for Strategic and International Studies, et plusieurs autres.

Pavillon Judith-Jasmin, studio-théâtre Alfred-Laliberté (J-M400).

Renseignements :

Lyne Tessier
514 987-3667
tessier.lyne@uqam.ca
www.atlantique.uqam.ca

ESG UQAM (ÉCOLE DES SCIENCES DE LA GESTION)

Conférence-midi du GREE : «Du multiculturalisme civique au multiculturalisme corporatiste en éducation», de 12h30 à 14h.

Conférencière : Julia Resnik de l'Université hébraïque de Jérusalem. Pavillon Thérèse-Casgrain, salle W-3235.

Renseignements : Nancy Bouchard, directrice du GREE
514 987-3000, poste 7682
www.gree.uqam.ca

DÉPARTEMENT DE DANSE

Conférence : «La Tribune 840 no 13 : danse et érotisme», de 12h30 à 14h.

Participants : Sarah Eleonor Lamontagne, artiste multidisciplinaire et danseuse érotique néo burlesque connue sous le nom de Miss Betty Wilde, Manon Oligny, professeure invitée au Département de danse, et Jade Marquis, candidate à la maîtrise en danse. Pavillon de Danse, 840, rue Cherrier, salle K-R380 (Piscine-théâtre).

Renseignements : Alain Bolduc
514 987-3000, poste 7812
bolduc.alain@uqam.ca
www.danse.uqam.ca

ÉCOLE SUPÉRIEURE DE THÉÂTRE

Conférence : «Les figures de femmes chez Koffi Kwahulé», de 12h45 à 14h.

Conférencière : Fanny LeGuen, étudiante au doctorat à la Sorbonne, Paris IV. Pavillon Judith-Jasmin, salle Marie-Gérin-Lajoie (J-M400).
www.theatre.uqam.ca



CRIEC (CHAIRE DE RECHERCHE EN IMMIGRATION, ETHNICITÉ ET CITOYENNETÉ)

Table ronde : «Femmes arabes, laïcité, égalité des sexes», de 19h à 21h.

Conférencières : Wassyla Tamzali, ex-directrice du droit des femmes à l'UNESCO; Yasmina Chouakri, représentante de la Table de concertation des organismes au service des personnes réfugiées et immigrantes, et plusieurs autres. Pavillon Sherbrooke, amphithéâtre (SH-2800).

Renseignements : Ann-Marie Field
514 987-3000, poste 3318
laicitequebec.wordpress.com

D L M M J V S

3 NOVEMBRE

CHAIRE EN GESTION DES COMPÉTENCES

Séminaire : «Quelle stratégie choisir pour réussir l'intégration et la rétention des nouvelles recrues?», de 17h à 19h.

Conférenciers: Odette Roy, adjointe à la Direction des soins infirmiers de l'Hôpital Maisonneuve-Rosemont, Jamal Ben Mansour, doctorant au programme conjoint en administration à l'ESG UQAM. Pavillon Judith-Jasmin,

salle des Boiseries (J-2805).

Renseignements : Pharet Pheng
514 987-3000, poste 6651
www.chaire-competences.uqam.ca

SERVICE AUX COLLECTIVITÉS

Lancement du livre de Jim Stanford : *Petit cours d'autodéfense en économie, l'abc du capitalisme*, de 19h à 21h.

Conférenciers : Jim Stanford, économiste, et Éric Pineault, professeur au Département de sociologie.

Pavillon Sherbrooke, salle polyvalente (SH-4800).
Renseignements : Martine Blanc
514 987-3000, poste 2579
blanc.martine@uqam.ca

CRIDAQ (CENTRE DE RECHERCHE INTERDISCIPLINAIRE SUR LA DIVERSITÉ AU QUÉBEC)

Colloque : «Territorialité, identité nationale et justice mondiale», jusqu'au 4 novembre, de 8h45 à 17h.

Conférenciers : Arjun Tremblay, doctorant à l'Université de Toronto, Valérie Vézina, doctorante à l'UQAM, Margaret Moore, professeure à l'Université Queen's, et plusieurs autres.

Pavillon Athanase-David, salle de la Reconnaissance (D-R200).

Renseignements : Pierre-Olivier Zappa
514 715-4007
pozappa@peho.tv

D L M M J V S

4 NOVEMBRE

CRILCQ (CENTRE DE RECHERCHE INTERUNIVERSITAIRE SUR LA LITTÉRATURE ET LA CULTURE QUÉBÉCOISES)

Conférence : «Les représentations du Nord chez les communautés francophones au Yukon, dans les Territoires du Nord-Ouest et au Nunavut : art, culture et imaginaire», de 12h30 à 14h.

Conférencière : Anne Robineau. Pavillon DC, 279 Sainte-Catherine Est, salle DC-2300.

Renseignements :

Lise Bizzoni
514 987-3000, poste 2237
criclq.org

AÉMGP (ASSOCIATION ÉTUDIANTE DE LA MAÎTRISE EN GESTION DE PROJET)

Concours KGP, de 7h30 à 21h. Inscription et paiement en ligne : www.concourskgp.ca

Renseignements : Ariane Brissette Bélanger
514 576-0894

D L M M J V S



8 NOVEMBRE

CERB (CENTRE D'ÉTUDES ET DE RECHERCHES SUR LE BRÉSIL)

Atelier de danse capoeira, de 12h30 à 14h.

Participants : les danseurs de l'école Abada Capoeira Montréal. Pavillon Judith-Jasmin, salle J-1060.

Renseignements : Mathieu Labrie
514 987-3000, poste 8207
www.unites.uqam.ca/bresil

DÉPARTEMENT DE MUSIQUE

Concert série Musique en apéro : «Choro : au cœur du Brésil», à 18h.

Centre Pierre-Péladeau, 300, rue de Maisonneuve Est, salle Pierre-Mercure.
Renseignements : Suzanne Crocker
514 987-3000, poste 0294
crocker.suzanne@uqam.ca
www.musique.uqam.ca

FACULTÉ DES ARTS

Conférence : «50 ans d'art visuel», dans le cadre de la série 50 ans de culture de la BANQ, à 19h30.

Conférencières : Louise Déry, directrice de la Galerie de l'UQAM, et Raphaëlle de Groot, diplômée. Hors campus, auditorium de la Grande Bibliothèque, 475, boul. de Maisonneuve Est.
Renseignements : 514 873-1100

D L M M J V S

9 NOVEMBRE

IREF (INSTITUT DE RECHERCHES ET D'ÉTUDES FÉMINISTES)

Lancement : Les Cahiers de l'IREF, collection Tremplin, no 2 : Violence

et identité dans «Les mouffettes d'Atropos» et «Le cri du sablier» de Chloé Delaume, à 17h.

Conférencière : Michèle Gaudreau, étudiante à la maîtrise en études littéraires.

Pavillon VA, 210, Sainte-Catherine Est,

local VA-3550.

Renseignements :

Laurie Bérubé-Pothier
514 987-3000, poste 2581

iref@uqam.ca • www.iref.uqam.ca

D L M M J V S

10 NOVEMBRE

CŒUR DES SCIENCES

Conférence : «Santé environnementale : Quand le cœur crie!», à 19h.

Conférencier : François Reeves, cardiologue et professeur à la Faculté de médecine de l'Université de Montréal.

Pavillon Sherbrooke, amphithéâtre (SH-2800).

Renseignements :

Catherine Jolin

514 987-3678

jolin.catherine@uqam.ca

www.coeurdessciences.uqam.ca

D L M M J V S

11 NOVEMBRE

FACULTÉ DE SCIENCE

POLITIQUE ET DE DROIT

Colloque sur les relations internationales du Québec (CRIQ), de 9h à 18h.

Conférenciers: Roger Ménard, directeur de la planification et des politiques au ministère des Relations internationales, Jean Séguin, sous-ministre adjoint au ministère du Développement économique, de l'Innovation et de l'Exportation, Éric Marquis, directeur Asie-Pacifique, Amérique latine et Antilles au ministère des Relations internationales, et plusieurs autres.

Cœur des sciences, agora (CO-R500).

Renseignements :

Gopinath Jeyabalaratnam

514 690-7171

info@criq.co • www.criq.co

CIRST (CENTRE INTERUNIVERSITAIRE DE RECHERCHE SUR LA SCIENCE ET LA TECHNOLOGIE)

Conférence : «Game Theory and the Cold War: a Reappraisal», de 12h30 à 14h.

Conférencier : Paul Erickson de l'Université Wesleyan.

Pavillon Paul-Gérin-Lajoie, salle N-7050.

Renseignements :

Martine Foisy

514 987-3000, poste 6584

foisy.martine@uqam.ca

www.cirst.uqam.ca

DÉPARTEMENT DE DANSE

Soirée Passerelle : Tuque et Capuche et From Plasture to Plate, jusqu'au 13 novembre, de 18h à 18h45.

Tuque et Capuche. Chorégraphie de Delphine Véronneau. Interprétation : Édith Doucet et Dominique Gagné Supper. *From Plasture to Plate.*

Chorégraphie d'Alex-Ann Boucher.

Interprétation : Marie Duval, Sébastien Provencher, Marie-Reine Kabasha et Christina Paquette. Pavillon de danse, 840, rue Cherrier, salle K-R380 (Piscine-théâtre).

Renseignements :

Dominique Gagné Supper

514 623-4829

dom.supper@hotmail.com

INSTITUT DES SCIENCES DE L'ENVIRONNEMENT

Journée de l'apiculture urbaine, de 9h à 19h.

Participants : Geneviève Olivier d'Avignon et Annie-Claude Lauzon, membres du CRAPAUD, Madeleine Chagnon, professeure associée et chargée de cours au Département des sciences biologiques, et plusieurs autres.

Pavillon Sherbrooke.

Renseignements :

Geneviève Olivier d'Avignon

514 987-3000, poste 2210

gendavignon@hotmail.com

www.crapaud.uqam.ca/

D L M M J V S

12 NOVEMBRE

BUREAU DU RECRUTEMENT

Journée Portes ouvertes UQAM, de 10h à 16h.

Pavillon Judith-Jasmin, entrée niveau métro et agora.

www.uqam.ca/portesouvertes

D L M M J V S

16 NOVEMBRE

ISS (INSTITUT SANTÉ ET SOCIÉTÉ)

Conférence-midi : «Formation d'intervenants dans le domaine de la violence sexuelle : stratégie de prévention à quelles conditions?», de 12h30 à 13h30.

Conférencière : Manon Bergeron, professeure au Département de sexologie. Pavillon Judith-Jasmin, salle des Boiseries (J-2805).

Renseignements :

Mireille Plourde

514 987-3000, poste 2250

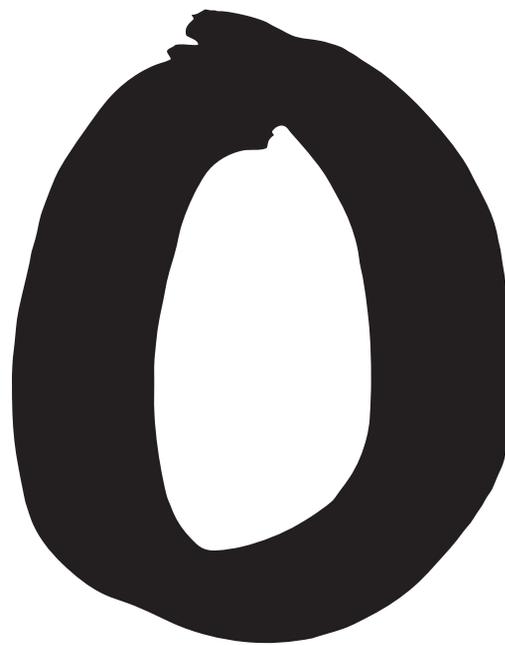
plourde.mireille@uqam.ca

www.iss.uqam.ca

FORMULAIRE WEB

www.evenements.uqam.ca

10 jours avant la parution du journal.



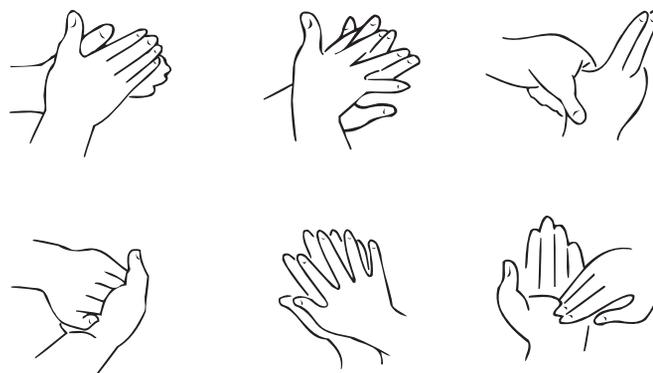
**Tricher,
c'est renoncer à votre réussite.**

À l'UQAM, c'est tolérance zéro pour les infractions de nature académique.

www.tricherie.uqam.ca

UQAM

Comment utiliser le produit antiseptique



**Enduire et frotter les mains pendant 30 secondes
peu de gestes, beaucoup de prévention**

www.prevention-pandemie.uqam.ca

UQAM



Ouverture, de grand ensemble, œuvre sur miroir qui rappelle des gravures anciennes. | Photo: Nathalie St-Pierre

À LA RECHERCHE DU TEMPS PERDU

L'EXPOSITION *LOST IN TIME* PRÉSENTÉE À LA GALERIE DE L'UQAM TOURNE AUTOUR D'UNE IDÉE MAÎTRESSE, CELLE DE LA DURÉE.

Claude **Gauvreau**

Une montre-bracelet, dont l'aiguille effectue une rotation complète tous les millénaires, constitue la pièce centrale de *Lost in Time*, première exposition monographique de l'artiste Patrick Bernatchez, présentée à la Galerie de l'UQAM, depuis le 21 octobre jusqu'au 3 décembre prochain.

Les visiteurs peuvent aussi visionner une vidéo dont la durée correspond au temps que prend une cigarette allumée pour se consumer jusqu'à son dernier souffle, ou se laisser envoûter par des pièces musicales, comme la *Sonate pour piano* de Guillaume Lekeu et, surtout, les *Variations Goldberg* de Jean-Sébastien Bach, qui suggèrent que rien n'est achevé.

Les œuvres qui composent *Lost in time* – des sculptures, des gravures sur miroir, des films, ainsi que des pièces musicales et photographiques – touchent des do-



Goldberg Experienced Ghosts Chorus, piano modifié. | Photo: Nathalie St-Pierre

maines variés : art ancien, musique classique, cinéma expérimental. Toutes possèdent une force esthétique plutôt déroutante. «Certaines ont un caractère conceptuel, tandis que d'autres font davantage appel à la sensibilité», souligne Mélanie Boucher, détentrice d'un doctorat en histoire de l'art de l'UQAM et commissaire de l'exposition. Au-delà de

la diversité des techniques d'expression, les œuvres entrent en résonance les unes avec les autres, faisant partie d'une sorte de réseau. «Chacune traite à sa façon de la durée, des cycles de la vie, du temps qui est compté, c'est-à-dire de la mort, sujet récurrent dans le travail de Patrick Bernatchez depuis dix ans», explique la commissaire.

Patrick Bernatchez vit et travaille à Montréal. Ses œuvres ont fait l'objet de plusieurs expositions individuelles, notamment en Allemagne, en France, aux Pays-Bas et aux États-Unis. Il a également participé à de nombreuses expositions collectives au Canada, en Europe et en Australie.

Commissaire d'expositions depuis une dizaine d'années, Mélanie Boucher a remporté, en 2005, le prix Relève de la Société des musées québécois. Entre autres projets, elle a réalisé la première exposition en sol québécois, à la galerie de l'UQAM, des Guerrilla Girls, artistes féministes américaines reconnues à l'échelle internationale pour leurs interventions humoristiques cinglantes.

Un catalogue monographique abondamment illustré, consacré au travail de Patrick Bernatchez et contenant des textes de Mélanie Boucher, de Bernard Schütze, critique d'art, et de Michel Marie, historien du cinéma, est en préparation et paraîtra en janvier 2012. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●